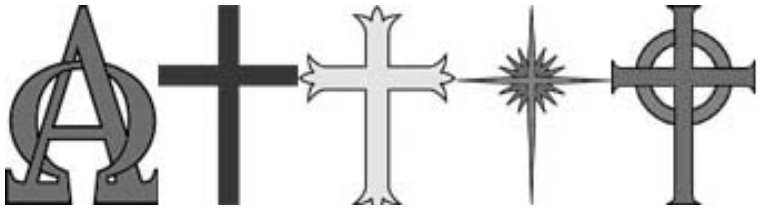
DEVENIR HUMAIN: ANTHROPOLOGIE THÉOLOGIQUE ET INGÉNIERIE DE LA VIE

Réflexions chrétiennes pour pousser plus loin la discussion



Préparé par la Commission Foi et Témoignage du Conseil canadien des Églises



DES QUESTIONS À SE POSER

Peut-on utiliser le tissu (les cellules souches, par exemple) d'un fœtus humain dans la recherche d'un remède à la maladie d'Alzheimer?

Les scientifiques peuvent-ils cloner les êtres humains pour l'unique raison que la chose est possible?

L'être humain peut-il manipuler l'environnement à sa guise, peu importe les conséquences pour les autres espèces?

Les chrétiennes et les chrétiens devraient-ils être préoccupé(e)s par la couche d'ozone?

La Fermière chrétienne et le fermier chrétien peuvent-ils cultiver des aliments génétiquement modifiés?

La brochure que voici est proposée comme une ressource et une amorce de discussion pour les chrétiennes et les chrétiens désireux de réfléchir ensemble sur les questions que soulève de nos jours la biotechnologie. Elle recourt à des thèmes et à un langage théologique permettant aux diverses traditions chrétiennes d'exprimer les réalités profondes que nous partageons.

Dessin: Maria Zamora-Crosby
Foormat: Jasmine Mayfair Li

Lorsqu'on a demandé à la Commission Foi et Témoignage du Conseil canadien des Églises de se pencher sur des questions si importantes, si troublantes et si complexes, nous sommes remontés jusqu'aux fondements même de notre foi. Aucune des questions, en effet, n'est abstraite, toutes sont urgentes, car il s'agit de réalités qui nous touchent de près. Leurs conséquences, bien plus importantes qu'elles n'y paraissent, nous imposent de faire ces choix, et c'est en les faisant que nous révélons notre humanité.

Dans cette brève brochure préparée à l'intention des croyants et croyantes ordinaires - et de toute personne intéressée et préoccupée - nous ne pouvons, bien entendu, tout dire des nouvelles sciences et technologies génétiques ni de la manière dont les activités scientifiques et industrielles affectent la terre et toutes ses richesses (Psaume 24, 1-2)*. Nous pouvons cependant parler de ce qui est essentiel et commun à tous ceux qui, comme nous, débattent de ces questions. Les questions posées ci-dessus marquent seulement un début. Nous ne soulevons pas, en effet, toutes les questions possibles. Nous n'offrons pas, non plus, de réponse « universelle » aux questions que nous soulevons. Nous proposons cette publication comme un guide d'exploration, d'étude et de réflexion. Nous vous encourageons à vous tenir le plus au courant possible de l'avenir scientifique qui nous attend; mais pour ne citer qu'un exemple, il n'est pas besoin de posséder une grande expertise technique ou scientifique pour entamer une sérieuse réflexion éclairée par notre foi sur le génie génétique.



Les membres de notre Commission appartiennent à une variété de familles chrétiennes. Nous différons donc par nos traditions, nos modes de pensée, de compréhension et d'expression, ainsi que par nos façons de prier. Et pourtant, notre réflexion commune nous enseigne que nos approches puisent toutes à la même source. Cette source, ce sens fondamental de ce que nous sommes, nous humains, devant la face de Dieu, elle est partagée par toutes et tous. Et c'est à partir de cette source commune que nous examinons ces passionnantes mais difficiles questions. Comme le disait un poète d'expérience à une jeune enthousiaste : « apprenez à aimer les questions. » Même dans notre questionnement, nous apprenons à aimer Dieu et à nous aimer les uns les autres.

Chacun de nous doit se débattre à sa manière avec ces questions, mais il faut d'abord nous entraider pour comprendre «ce qu'est l'humanité», si nous voulons prendre des décisions qui donnent la vie et la respectent. Nous croyons qu'assumer notre condition humaine fait partie de ce que signifie à la fois être humain et être chrétien. Chaque génération doit répondre aux questions de sa propre époque. Pourtant, et c'est là un des merveilleux mystères de la nature humaine, nous apprenons à vivre dans des temps nouveaux en s'inspirant du Dieu vivant et unique de tous les temps, de tous les âges et de tous les lieux. Ce Dieu unique est la Trinité autorévélatrice: Père, Fils et Saint-Esprit.

ALORS

Avant de prélever du tissu fœtal, il faut se demander, d'une part, si le fœtus est un être humain, donc un membre de la communauté humaine et morale, et, d'autre part, ce que suppose et implique ici le mot 'prélever'.

Le débat sur la couche d'ozone est-il une simple affaire de sécurité et d'économie écologiques, ou plutôt de responsabilité morale? Plus encore, une affaire de justice et de souci d'autrui?

Et ainsi de suite.

* Toutes les citations bibliques sont tirées de la Traduction œcuménique de la bible (TOB). Le signe // symbolise les passages parallèles tirés d'autres évangiles..



ÊTRE HUMAIN: ANTHROPOLOGIE THÉOLOGIQUE

Notre propos est d'exprimer ici en termes simples et clairs la source, les fondements vers lesquels les chrétiennes et les chrétiens se tournent pour acquérir la sagesse et la direction nécessaires pour faire face à ces brûlantes questions de notre temps. Nous espérons que ces réflexions vous aideront à aborder ces questions qui nous interpellent.

Qui sommes-nous, dans le monde, en tant qu êtres humains? Quelle est notre relation à Dieu, sa relation à nous? Voilà des questions qui relèvent de «l' anthropologie théologique.» Les chrétiennes et les chrétiens cherchent ensemble les prescriptions du Verbe que Dieu nous communique : dans le Christ, dans les Écritures, dans l'Église, dans notre être, dans notre vie de prière, dans tout ce qui existe.

Voyons un peu, dans les enseignements de la foi, ce que signifie «être humain».

Dieu est créateur de tout ce qui existe. Voilà une vérité si grande que nous arrivons à peine à l'entrevoir. Nous naissons dans un monde qui n'est pas notre œuvre. Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, nous ne sommes pas la source de notre existence; en d'autres termes, nous sommes appelés à exister. Si nous sommes appelés, si le monde qui nous entoure est un don, c'est que ce monde a une origine : quelqu'un, Celui qui « donne la vie ». Voilà à quoi pense Paul lorsqu'il affirme, dans sa Lettre aux Romains, que le monde qui nous entoure est rempli des signes du Créateur (1,19,21). Rien de ce qui fut ne fut sans Dieu (Jean 1,3); dans le Christ, toute chose a une vie. La structure moléculaire exacte des choses, leur ADN, leur physique, leur physiologie, leur biologie, leur chimie : voilà des réalités scientifiques qui aident à éclairer ce que Dieu a fait, ce à quoi il a donné vie. Et pourtant, elles n'infirment en rien la vérité selon laquelle toutes les choses réelles appartiennent à Dieu, car c'est Lui qui leur confère vie, forme et existence, qui soutient la création. On peut donc dire qu'exister, c'est être en relation constante avec Dieu : voilà la vérité secrète au cœur de toute réalité.

L'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le don de Dieu est la réalité fondamentale de tout ce qui existe, mais il a donné aux humains de la terre (nous ne tenons pas compte, ici, des éventuelles créatures morales intelligentes de l'univers) quelque chose d'unique. Nous pouvons affirmer, en nous inspirant de la Genèse 1,26, que les humains - mâles et femelles - sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

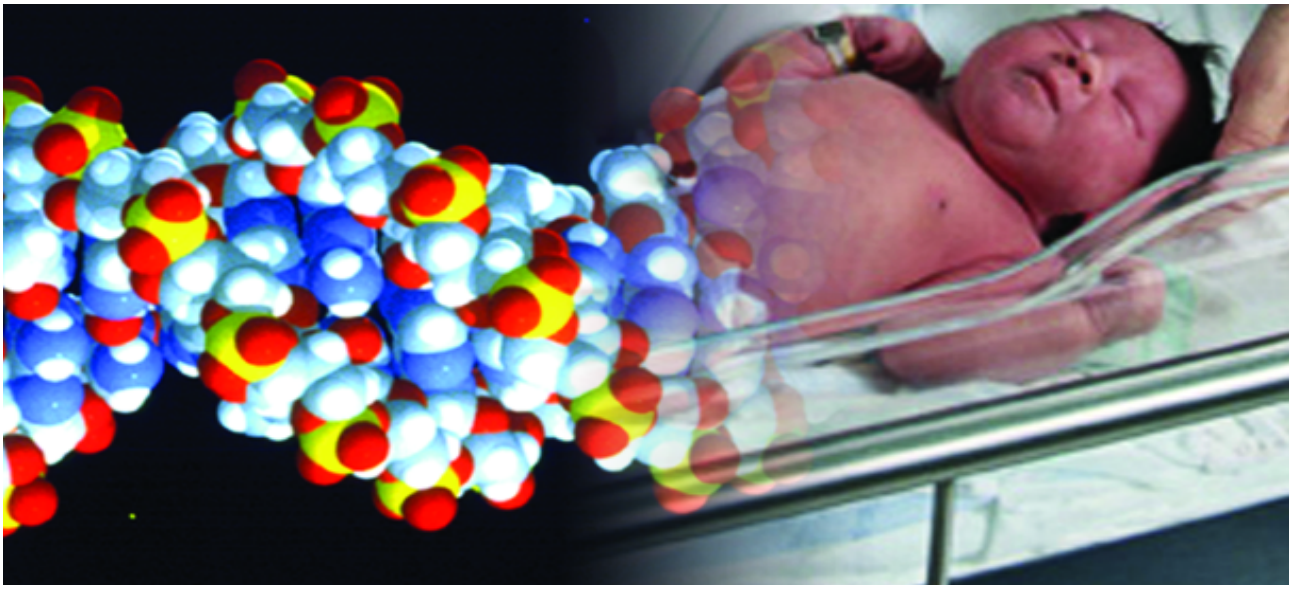
Les chrétiennes et les chrétiens ont trouvé, au cours des siècles, bien des façons d'exprimer le sens de cette phrase. On pourrait dire, en toute simplicité : «nous ressemblons à Dieu» ou «voir un être humain, c'est entrevoir ce qu'est Dieu.» Pareilles affirmations s'efforcent de traduire par des mots l'éblouissante, l'inexprimable vérité de ce que nous sommes véritablement. C'est là que nous nous découvrons incapables de comprendre ce que signifie être humain, à moins de comprendre qu'être humain signifie être en relation avec Dieu, voire être comme Dieu. Nous ne pouvons pleinement comprendre ce que nous sommes sans connaître Dieu. Découvrir Dieu, c'est en effet découvrir qui nous sommes (1 Jean 3,2). Nous ne pouvons pas pénétrer le mystère de l'existence de Dieu, car Dieu seul est Dieu et nous sommes autres que Dieu. Il nous arrive souvent, à nous humains, de nous cacher les uns aux autres, dans la crainte de nous donner ou de nous révéler. Dieu se répand pourtant pour nous en un amour qui tend la main à l'autre, un amour si intime qu'il se fait chair. Dieu choisit de nous montrer et de partager avec nous la vie de la Trinité divine.

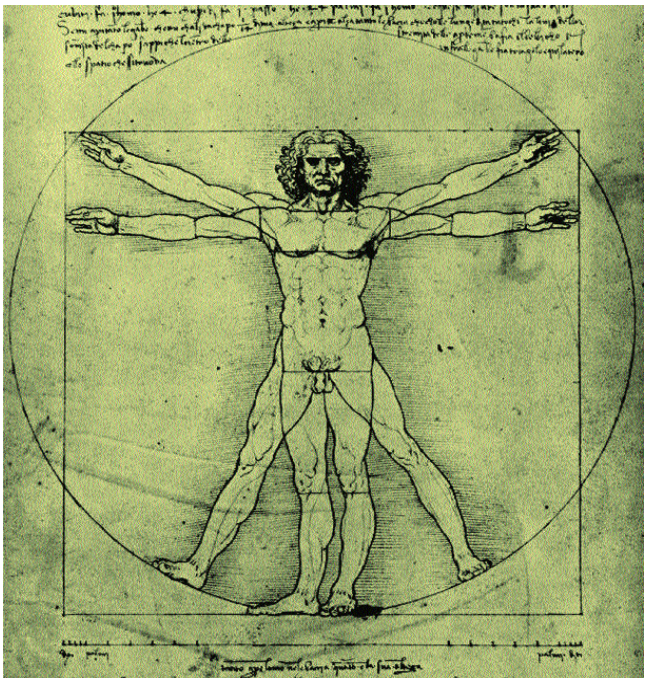
Je suis, ô toi qui t'inquiètes.

Ne me sens-tu pas, prêt à éclore à la vie à ton simple toucher?
Mes murmures de leurs ailes ombreuses t'entourent.
Ne me vois-tu pas, debout devant toi,
Drapé d'un silence immobile?
Mon désir n'a-t-il pas mûri en toi
Dès le départ, tel le fruit sur le rameau?

Rainer Maria Rilke

C'est par-dessus tout le Christ qui nous montre pleinement l'image de Dieu sous une forme humaine. Le Verbe divin s'est fait chair dans l'incarnation du Christ. Dans le Christ, la Sagesse de Dieu revêt tout ce que signifie être humain, parfaitement et en permanence; le Christ nous enseigne également comment porter l'image de Dieu (Colossiens 2,9-10). Étrange réalité, le Christ, en portant l'image divine, révèle que notre véritable humanité est à la fois conférée et acquise, à la fois don et réalisation.





Le péché est une réalité de notre monde; il affecte tout ce qui arrive. Les différentes familles chrétiennes traitent différemment de l'origine du péché, de son intrusion dans nos vies et des façons de le vaincre. Mais nous convenons tous qu'il est présent parmi nous, qu'il nous fait trébucher, qu'il nous empêche de devenir ce que Dieu veut que nous devenions et de prendre fidèlement soin de la création. (Même ce que nous appelons «humanité » fait partie de la condition humaine). Il faut nous rappeler, dans toutes nos décisions, qu'il nous arrive constamment de ne pas aimer, de ne pas être pleinement ce que nous sommes appelés à être, de ne pas être à la hauteur de notre vocation. Tout cela fait également partie de la réalité humaine. Nous croyons que le Christ a vaincu le péché et nous a appris à nous rétablir et à nous renouveler.

> Si l'homme n'est fait pour Dieu, pourquoi n'est-il heureux qu'en Dieu?
> Si l'homme est fait pour Dieu, pourquoi est-il si contraire à Dieu?
>
> Blaise Pascal, «Pensées»

En refusant de tenir compte de l'omniprésente réalité du péché, nous nous rendons encore plus vulnérables à l'erreur, à l'égoïsme, à la destruction et au conflit. Lorsque nous sommes rachetés, nous sommes appelés à tenir compte du péché. Comme nous semblons attirés par le mal comme une mouche par la charogne, nous devons acquérir des habitudes de prudence, d'humilité et d'autocritique. Nous sommes rachetés pour pouvoir compléter la création, pour poursuivre l'éternelle œuvre créatrice de Dieu. Notre humanité ne se révélera qu'à la consommation du monde; d'ici là, nous sommes des intendants, des donneurs de soins, des scientifiques et artistes, placés dans le jardin pour y être féconds et prolifiques (Genèse 1,28). C'est ainsi que nous pouvons devenir comme le Christ.

Crucifié et ressuscité, transfiguré et glorifié, le Christ nous révèle l'image et la ressemblance de Dieu. Si nous mourons avec le Christ, c'est pour ressusciter avec lui (Romains 8, 1, 10-11).

«Mourir pour ressusciter avec le Christ» : voilà la vision particulière de toutes les chrétiennes et de tous les chrétiens, notre croyance particulière selon laquelle lorsque Dieu nous enseigne comment porter l'image divine, c'est-à-dire être véritablement humain, sa leçon inclut l'inévitable tragédie de la Croix (Matthieu 16,21//). Tout ce que nous venons de dire est l'héritage commun de l'humanité entière : Toutes les femmes et tous les hommes de la terre sont créés à l'image de Dieu et toute action authentiquement créatrice doit être en mesure de poursuivre les desseins créateurs que nourrit Dieu pour le monde. Mais forts de leur foi dans le Christ, les chrétiennes et les chrétiens ont saisi que le partage de la créativité divine comporte un fardeau de responsabilité. Nous venons de dire

que porter l'image divine était un « don » et une «réalisation»; le don et la réalisation - oserions-nous dire l'accomplissement? - consistent à prendre sa croix avec le Christ (Matthieu 16, 24).

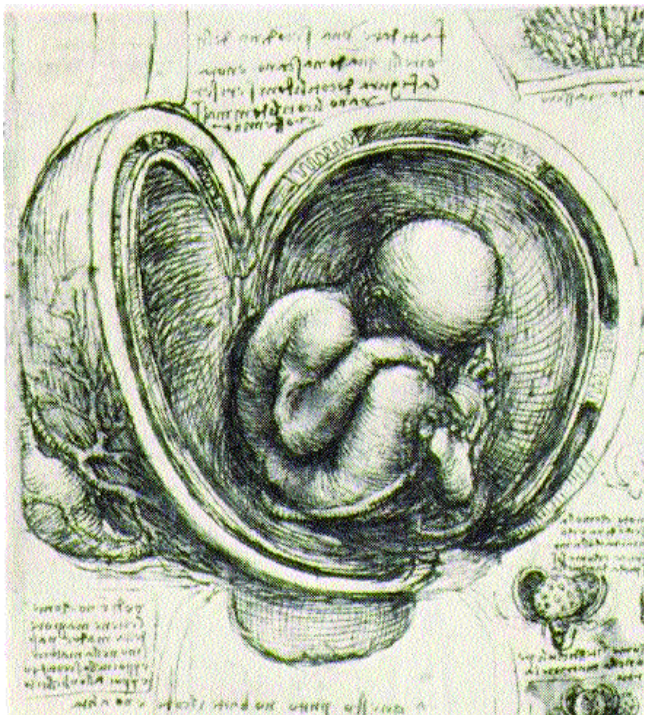
Reconnaître et accepter la croix comme personnellement nôtre, dimension nécessaire de notre vie créatrice en tant que porte-Dieu, c'est voir changer du tout au tout notre perspective sur la nature humaine. Celle-ci exige que nous acceptions de voir toute la joie que nous procure notre pouvoir créateur mesuré au moyen de ce même sens de responsabilité tragique qui a mené Dieu, qui «a tant aimé le monde», à donner même son Fils unique sur la Croix (Jean 3,16). Comment pouvons-nous saisir que la Croix et la Résurrection représentent l'acte le plus créatif de Dieu? que cet acte, par conséquent, doit devenir pour nous tous la mesure véritable de notre créativité? enfin, que dans l'application de cette mesure, la première étape consiste à saisir la réalité du péché? L'ingénierie génétique se pratique dans un monde brisé, désordonné et moralement désorganisé qui gémit dans les douleurs de l'enfantement. (Romains 8, 22)

Notre créativité même fait partie de ce qui est image de Dieu en nous. Nous voyons dans le Christ la participation de Dieu à l'humanité, tout comme la participation humaine à la vie de Dieu (voir Philippiens 2,5-11). Voici notre héritage et notre vocation: nous sommes créatures et créés, découverts et découvreurs, bénéficiaires et intendants responsables.

Oiseaux, bêtes, tous les êtres
l'adorent, chacun à sa façon:
clameur immense,
hymne sacrée, harmonie, universel accord
et symphonie de la nature. La prière,
c'est le monde à l'unisson,
une voix éthérée,
une liesse vocale
dont l'écho est la félicité du ciel.

Henry Vaughan, «The Morning Watch»

Dieu est créateur; en nous faisant à son image, il nous a faits créatifs. Nous croyons qu'il se réjouit de nous voir exercer notre capacité de créer, que nous soyons scientifiques ou musiciens de «blues». Contrairement à Dieu, nous ne pouvons faire quelque chose de rien, mais nous pouvons prendre ce qu'il a donné, pour en créer quelque chose de beau et de nouveau. Nous osons même dire que les humains sont créés co-créateurs. Lorsque nous sommes pleinement humains, nous créons bien, nous embellissons le monde, mais il faut apprendre à distinguer entre la véritable créativité et la



destruction, ou la manipulation ou l'oppression. Nous donnons notre pleine mesure lorsque nous agissons avec humilité, respect, émerveillement et sagesse et que nous incorporons ces aptitudes dans tout ce que nous créons. Qu'on le veuille ou non, nous avons du pouvoir, un pouvoir donné par Dieu. Faute d'en faire usage, nous n'arriverons pas à devenir ce que nous sommes destinés à être; si au contraire nous l'utilisons, il faut nous rappeler que toutes choses sont bénies depuis l'origine. Les choses sont sacrées parce que remplies de Dieu, parce que c'est l'Esprit de Dieu dans la création qui leur donne vie. Ce que nous appelons «nature» est sacré, comme nous le reconnaissons dans nos théologies de l'incarnation et du sacrement, par exemple; il ne s'agit donc pas d'une simple matière mise à notre disposition.

Dieu a confié aux humains la responsabilité particulière de connaître la création, de l'aimer et d'en prendre soin. Dire cela, c'est en dire plus encore que nous ne pourrons jamais en comprendre. Cela nous enseigne toutefois que l'être humain ne vit pas dans l'isolation : nous appartenons tous les uns aux autres, car nous appartenons tous au seul Dieu. Nous sommes faits de la même « pâte » que la terre, les plantes et les animaux, les arbres, les étoiles, les amibes, les vents et les nuages. (Psaumes 8, 148). Nous leur appartenons et ils nous appartiennent. Ce qui est créé est à Dieu, de Dieu et pour Dieu, mais pourtant autre que Dieu. Notre joie, notre tâche consistent à prendre soin de tout ce qui existe. Nous ne comprenons pas toujours ce que cela signifie ni à quoi cela peut ressembler, mais nous nous efforçons de bien le faire. Que signifie le commandement, donné par Dieu, de «dominer» la création (Genèse 1,28)? La science a commencé par nommer les créatures, ce qui exigeait d'Adam, qui signifie «genre humain» qu'il

Dieu créa l'homme
Oui - Il le créa à l'image de Dieu.
Il le créa selon Sa resemblance:
Pour la rencontre, la miséricorde et l'amour,
Afin que Dieu en Son image
Sur la terre prenne le pouvoir contre
Le désordre qui sévit dans le monde.
Et la bonté de l'homme entra en function contre la basesse,
L'amour entra en function contre l'indifférence,
La miséricorde entra en function contre l'égoïsme.

Frère Immanuel Jacobs OSB





discerne ce que Dieu avait fait (Genèse 2,20, Romains 8,10). Nous faisons des choix, nous prenons des décisions, certaines sages, d'autres insensées; nous prions pour obtenir la grâce.

Foi et culture. Tout comme nous créons des lois et des routes, nous créons aussi des structures. Chaque peuple exprime sa vie dans l'histoire en créant sa propre culture. Cela fait partie de notre tâche humaine, Dieu ayant créé des co-créateurs. Mais l'être humain est enclin au péché, de sorte que nous ne pouvons échapper à la vérité selon laquelle ces structures sont viciées par lui. Comment, en effet, assainir ce qui, dans nos actions, est faux, brisé, tordu? C'est ce que nous appelons la «rédemption», c'est-à-dire la présence réelle du Christ dans toutes ces choses, présence qui les ouvre au pouvoir créateur de Dieu. La science, cette part puissante de notre héritage et de notre avenir culturel, peut-elle être «rachetée»?

Foi et Science. Les chrétiens disposent de bien des manières de comprendre et d'exprimer en quoi la création est un don et de communiquer avec les découvertes et les explorations scientifiques. Nous convenons cependant qu'il n'est pas nécessaire que la foi soit en contradiction avec la science : si nous recevons ces deux dons avec créativité, courage et compassion, nous pouvons tous y gagner. Ce que nous réclamons, ce n'est pas un arrêt de l'activité scientifique ou technologique. On accuse souvent les scientifiques de «jouer à Dieu», mais leur travail peut nous aider à «devenir humain», pourvu que nous n'oublions pas notre rôle d'intendants. Nous avons pour vocation d'augmenter, plutôt que de nous contenter d'exercer, notre capacité de faire une chose simplement parce que nous pouvons la faire, comme l'enseignait Jésus : «Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave» (Matthieu 20, 26-27). Il faut donc nous réjouir des capacités humaines, qui ont tant donné à la société.

Sans déifier ni diaboliser la science, il faut en reconnaître la non-neutralité. En tant que pratique sociale, elle comporte des valeurs, des intérêts et des idéologies. Une science présumée «objective», sans conscience peut facilement devenir

Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes oeuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Éphésians 2,10 (la Bible de Jérusalem)



destructrice plutôt que créative. Ce que Dieu veut pour le monde, c'est le shalom, dans le sens intégral du terme. Nous appelons donc les humains à se rappeler et à recouvrer nos ressources morales et théologiques et à aller de l'avant, en connivence avec Dieu et en poursuivant son oeuvre, en tant que créatures, au sein de la nature.

Plus encore, dans la poursuite de notre immense potentiel de découverte, d'intuition et d'intervention scientifique et théologique, la vision chrétienne du Seigneur sur la Croix doit nous éclairer de cette lumière constante qui permet de mesurer la vérité et la valeur de notre travail créateur. Clairement essentielle, la responsabilité morale impose des limites et des contrôles au nom de ce qui est juste et bon. La Croix nous transporte, par delà la responsabilité, voire par delà toute logique de justice, dans un monde où Dieu accomplit son œuvre créatrice et rédemptrice. Cela nous impose une exigence dépassant la maîtrise de nous-mêmes : il faut créer dans l'humilité (Marc 10,43-45). Quand nous essayons de répondre à une question scientifique aussi precise comme, par exemple, la valeur experimentale ou thérapeutique de l'utilisation du tissu foetal, ceci doit être fait dans la lumière de la croix. Il en va ainsi de toutes les questions dont nous avons parlé, comme de toutes celles qu'on se pose au nom de cette notion de «devenir humain».

Créer notre monde. Tout ce que nous sommes existe dans le temps et l'espace. Des mots tels que «mystère» et «éternel» montrent la grandeur de ce dont nous faisons partie, mais nous les recevons dans l'intimité de la chair, dans les mains, les orteils et les paupières, les bicyclettes, les micropuces et les algorithmes; en somme, dans cette réalité physique dont nous faisons aussi partie. Voilà pourquoi il est si important que les chrétiennes et les chrétiens prennent soin de la création, ce qui implique d'aider à bâtir des hôpitaux, des écoles et des soupes populaires, de se faire techniciens en informatique, nettoyeurs de rues et astrophysiciens. Cela signifie aussi s'immerger dans le désordre, la beauté, l'imprévisibilité et la joie du monde où nous vivons. Notre monde est souvent un lieu de lutte, voire de chaos, mais c'est aussi un lieu où Dieu nous donne sa grâce en abondance, pour qu'elle fructifie avec notre participation.



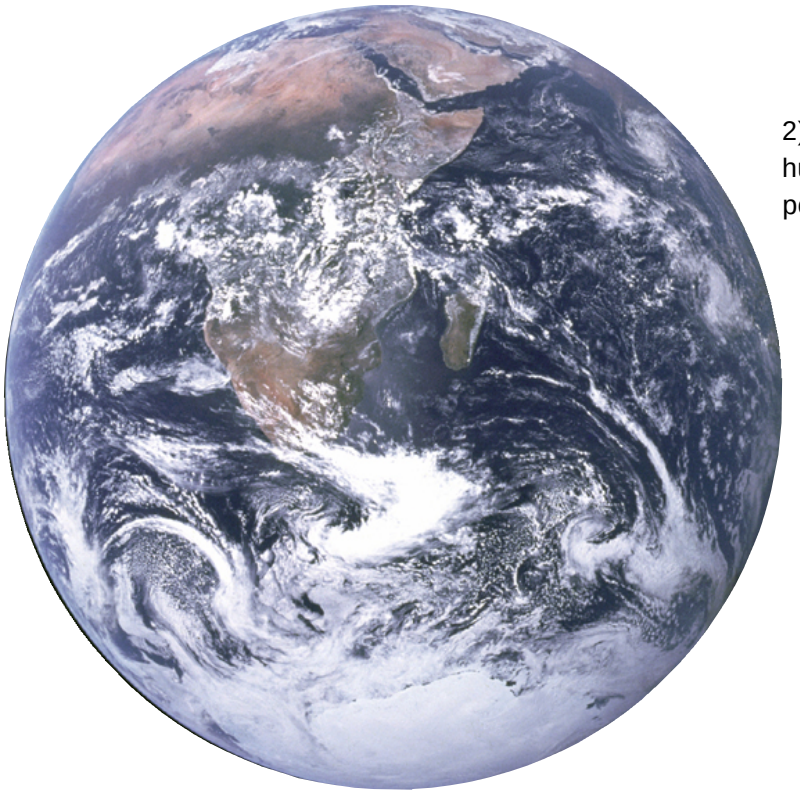
Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus:
Lui qui est de condition divine
n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu
mais il s'est dépouillé
prenant la condition d'esclave.
Devenant semblable aux hommes
et reconnu à son aspect comme un homme
il s'est abaissé
devenant obéissant jusqu'à la mort
à la mort sur une croix.
Philippiens 2,5-8 (la Bible de Jérusalem)

ALORS, ET CES QUESTIONS?

Nous vous invitons à examiner ces pensées sur ce que signifie être humain et, à leur lumière, à vous demander comment nous pourrions répondre aux questions que la technologie et la science, particulièrement la génétique, nous posent. Nous le faisons dans la prière, la confiance et la foi en la bonté de Dieu et de sa création.

QUESTIONS POUR DISCUSSION

Revoyons, à la lumière de tout ce qu'on a dit jusqu'ici, nos questions initiales.



1) Peut-on utiliser le tissu (les cellules souches, par exemple) d'un fœtus humain dans la recherche d'un remède à la maladie d'Alzheimer?

- Le fœtus, voire l'embryon, est-il un «être humain»?
- Quelle différence cela fait-il?
- Nous voyons dans le don d'organes un geste généreux; en est-il autrement pour le fœtus? Pourquoi?
- Que pensons-nous de la concurrence entre les besoins humains? L'un devrait-il primer sur l'autre? Est-il justifiable, par exemple, de sacrifier une vie au profit d'une autre?
- Si nous «traitons» les humains (ou les animaux ou les plantes) comme des «choses», comment le faire avec sagesse et humilité?

2) Les scientifiques peuvent-ils cloner les êtres humains pour l'unique raison que la chose est possible?

- Qui assume la responsabilité décisionnelle de créer une vie? d'en prendre soin par la suite?
- Y a-t-il une différence entre cloner des brebis et des êtres humains?
- Existe-t-il des limites morales à la liberté de la recherche scientifique? Comment reconnaîtriez vous ces limites?
- Si nous, chrétiennes et chrétiens, partageons les vues exprimées dans la présente brochure, que devons-nous enseigner aux scientifiques?
- Que veut dire notre affirmation selon laquelle les scientifiques «jouent à Dieu»? (Cela représente sûrement plus que «détenir le pouvoir de vie et de mort», puisque ce pouvoir, nous l'avons toujours détenu naturellement.)



3) L'être humain peut-il manipuler l'environement à sa guise, peu importe les conséquences pour les autres espèces?

- Pouvons-nous «être humains» indépendamment de l'ensemble du monde naturel?
- Si Dieu a confié aux humains une responsabilité particulière à l'égard de la création, qu'est-ce que cela exige aujourd'hui de nous?
- Si nous aimions la création autant que Dieu l'aime, comment agirions-nous à son endroit?
- Comment faire du monde un paradis? («Eden» ne signifie pas «Utopie».)

4) Les chrétiennes et les chrétiens devraient-ils être préoccupé(e)s par la couche d'ozone?

- Devrions-nous nous en préoccuper par égard pour nous, ou par égard pour elle?
- Où s'en va la création? Dans notre approche de la science, reconnaissons-nous et servons-nous les desseins de Dieu à l'égard de la création? À quoi nous exposons-nous en ne tenant pas compte des intentions de Dieu?

5) La fermière chrétienne et le fermier chrétien peuvent-ils cultiver des aliments génétiquement modifiés?

- Qu'entendent les chrétiens par «progrès»?
- De quels problèmes d'éthique faut-il tenir compte en abordant le sujet des aliments génétiquement modifiés? La sécurité humaine, la sécurité environnementale, le contrôle, la chosification, le pouvoir économique, par exemple.
- Devrait-on breveter des organismes vivants et en être propriétaires?

AUTRES LECTURES ET RESSOURCES

Voici quelques-unes des nombreuses publications disponibles à ce sujet. Nous avons choisi celles qui reflètent l'éthique de la biotechnologie dans la perspective de nos Églises chrétiennes.

LIVRES ET PÉRIODIQUES

Anderson, Ray S. On Being Human: Essays in Theological Anthropology. Eerdmans, 1983.

Breck, John. The Sacred Gift of Life. St. Vladimir's Seminary Press.

_____. God With Us. St. Vladimir's Seminary Press.

Caplan, Arthur. Moral Matters: Ethical Issues in Medicine and the Life Sciences. 1995.

Carroll, Amber and Chris Skidmore, eds. Inventing Heaven: Quakers Confront the Challenges of Genetic Engineering. Reading, UK: Sowle Press and Bedfordshire General Meeting, 1999.

Chapman, Audrey R. Unprecedented Choices: Religious Ethics at the Frontiers of Genetic Science. Minneapolis: Fortress Press, 1999.

Giussani, Luigi. The Religious Sense. Trans. John Zucchi. McGill-Queen's, 1997.

Gregorios, Paulos. The Human Presence: an Orthodox View of Nature. WCC, 1978.

Grenz, Stanley J. The Social God and the Relational Self: a Trinitarian Theology of Imago Dei. Westminster John Knox Press, 2001.

Bouma, Hessel III, Douglas Diekema, Edward Langerak, Theodore Rottman, and Allen Verhey. Christian Faith, Health, and Medical Practice. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1989.

Hill, Edmund. Being Human: A Biblical Perspective. Continuum, 1984.

Holland, Suzanne, Karen Lebacqz and Laurie Zoloth, eds. The Human Embryonic Stem Cell Debate: Science, Ethics, and Public Policy. Cambridge: MIT Press, 2001.

Ignatius IV. The Resurrection and Modern Man. St. Vladimir's Seminary Press.

Kilner, John F. Bioethics and the Future of Medicine: A Christian Appraisal. 1995.

Kilner, John F., Nigel M. de S. Cameron, and David L Schiedermayer. Bioethics and the Future of Medicine: A Christian Appraisal. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1995.

Kilner, John F., C. Christopher Hook, and Diann B. Uustal, eds. Cutting-Edge Bioethics: A Christian Exploration of Technologies and Trends. Grand Rapids: Eerdmans, 2002.

Laver, Eugene and Joel Mlecko, eds. A Christian Understanding of the Human Person. Paulist Press, 1982.

Meilaender, Gilbert C. Bioethics: A Primer for Christians. 1996.

_____. Body, Soul, and Bioethics. Notre Dame: University of Notre Dame Press, 1998.

_____. The Limits of Love: Some Theological Explorations. 1987.

O'Donovan, Oliver. Begotten or Made? Oxford: Clarendon Press, 1984.

Pannenberg, Wolfhart. Anthropology in Theological Perspective. T & T Clark, 1999.

Peters, Ted. For the Love of Children: Genetic Technology and the Future of the Family. 1996.

_____, ed. Genetics: Issues of Social Justice. 1998.

Peterson, James C. Genetic Turning Points: The Ethics of Human Genetic Intervention. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2001.

Shultz, F. LeRon. Reforming Theological Anthropology. Eerdmans, 2004.

Society of Christian Ethics. The Annual. 1998 vol. 18. Des essais de Ron Hamel, Audrey R. Chapman, Charlene A. Galarneau et Sondra Fly Wheeler constituent de bonnes introductions à la documentation disponible à ce sujet.

Walters, LeRoy and Julie Gage Palmer. The Ethics of Human Gene Therapy. 1997.

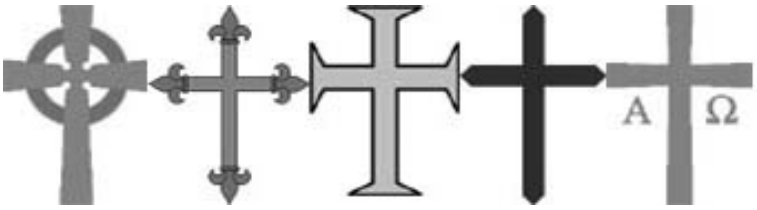
Wolff, Hans Walter, Anthropologie de l'Ancien Testament. Genève: Labor & Fides, 1974.

FILMS

CBC, 5th Estate, 28 janvier 92: Films nazis sur l'euthanasie.

Office national du film du Canada, On the Eighth Day: Perfection Mother Nature. Première partie : Making Babies. Deuxième partie : Making Perfect Babies. Direction Gwynne Basen. Numéros de commande respectifs : C 9192 045 et C 9192 046.

La Commission Foi et Témoignage réunit des représentants et représentantes des 20 différentes confessions représentées au Conseil. Nous travaillons ensemble à réfléchir, dans une optique théologique, sur les questions d'actualité qui nous préoccupent et sur celles qui revêtent aux yeux des Églises un intérêt historique. Relevons, parmi nos réalisations des récentes années : une déclaration sur l'euthanasie et le suicide assisté; une trousse documentaire publiée annuellement pour aider les Églises à célébrer la Semaine de prière pour l'unité chrétienne; un forum sur les dialogues œcuméniques au Canada; enfin, un manuel sur le mariage dans nos Églises. Pour obtenir la documentation ci-dessus ou toute autre publication, on est prié de consulter notre site Web.



La présente ressource a été produite et est distribuée gratuitement par la Commission Foi et Témoignage. Si vous désirez nous aider à récupérer nos frais, nous vous prions d'adresser vos dons au Conseil (chèques à l'ordre du Conseil canadien des Églises, à l'attention de Foi et Témoignage). Les fonds recueillis nous aideront à poursuivre notre travail dans ce domaine.

Nous apprécierions que vous nous fassiez part de vos réactions et que vous précisiez quel usage vous avez fait de la présente ressource.

Le Conseil canadien des Églises

www.ccc-cce.ca

courriel: admin@ccc-cce.ca

